

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

De la même auteure

Islande

Traduit par Laurent Gallardo, 2020

LLUÏSA CUNILLÉ

Massacre

Traduit du catalan par
LAURENT GALLARDO

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé en France le 23 janvier 2020 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, dans une mise en scène et une scénographie de Tommy Milliot.

Avec Sylvia Bergé et Clotilde de Bayser, sociétaires de la Comédie-Française et Nâzim Boudjenah, pensionnaire.

Lumières : Sarah Marcotte ; son : Adrien Kanter ; dramaturgie : Sarah Cillaire ; assistantat à la mise en scène : Matthieu Heydon.
Production : Comédie-Française.

Ce texte fait partie de la sélection 2018-2019 du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française.

PERSONNAGES

H.
D.
A.

Le vent souffle chaque nuit de manière différente.

Cette traduction a bénéficié du soutien de la Maison Antoine Vitez
centre international de la traduction théâtrale

Titre original
Occisió
© Lluïsa Cunillé, 2001

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-598-7

DIMANCHE SOIR

Le salon d'un hôtel. H est assise à une table individuelle, sur laquelle est posée une tasse. D se tient debout. Les autres tables sont libres. Il y a également une autre chaise, en plus de celle de H.

D. – Je peux vous parler une minute ?

H. – Oui.

D. – Ça vous dérange si je m'assois ?

H. – Non.

D prend l'autre chaise et s'assoit à la table de H.

D. – On est bien ici à cette heure du soir...

H. – Oui...

D. – Dommage que la journée n'ait pas été un peu plus chaude...

H. – Oui...

Pause.

D. – Vous vous êtes beaucoup promenée ?

H. – Non, pas trop.

D. – Avec toute cette boue, les chemins ne sont pas en très bon état...

H. – Oui, je m'en suis rendu compte.

D. – D'habitude, il ne pleut pas autant à cette période de l'année. (*Pause.*) Je ne vous ai pas apporté de sucre ?

H. – Si, mais je l'ai gardé.

D. – Vous ne mettez pas de sucre dans votre café ?

H. – Non.

D. – Il reste encore un peu de café chaud... Si vous voulez, je vous en apporte avant de fermer la cuisine...

H. – Non, merci. C'est très aimable à vous. D'ailleurs, je comptais sortir.

D. – Maintenant ?

H. – Oui, je comptais aller faire un tour.

D. – Il fait déjà nuit...

H. – Je vais juste aller jusqu'au chemin.

D. – Il y a une lampe torche à l'entrée du garage... Vous pouvez la prendre...

H. – Je pense que je n'en aurai pas besoin, merci. En revanche, il me faudrait une carte de la région pour demain...

D. – Je crois qu'il en reste une à la réception... Je vous la laisserai sur le comptoir.

H. – Merci.

Longue pause.

D. – Écoutez... j'ai eu plusieurs annulations ces derniers jours, cinq pour être exacte, et comme il ne reste plus que vous... Bien entendu, je vous rembourserai et vous indiquerai deux hôtels tout près d'ici dans la même catégorie... S'il y a une différence de prix, je la payerai moi-même... (*Pause.*) Comprenez bien que je ne peux pas continuer comme ça...

H. – Comme ça ?

D. – Vous êtes ma seule cliente... depuis une semaine... Et comme il y a deux hôtels ouverts tout près d'ici... au village... Je suis sûre que vous n'aurez aucun problème à vous loger. (*Pause.*) Qu'est-ce que vous en pensez ?

H. – Je préfère rester ici.

Pause.

D. – Bien entendu, je ne peux pas vous obliger à partir, vous avez parfaitement le droit de rester, mais je vous le demande comme une faveur.

H. – Je ne peux pas partir.

D. – Vous ne pouvez pas ?

H. – Je me sens bien ici.

Pause.

D. – Vous êtes certaine de vouloir rester ?

H. – Oui.

D. – De toute façon, réfléchissez-y. (*Pause. Elle se lève.*) Avez-vous besoin d'autre chose avant que j'aille me coucher ?

H. – Non, merci.

D. – N'oubliez pas d'éteindre les lumières avant de monter. L'interrupteur est à côté de la porte.

H. – Oui.

Pause.

D. – Alors... bonne nuit.

H. – Bonne nuit.

D sort de la scène. Obscurité.

LUNDI SOIR

Même lieu. D pose une tasse sur la table de H. Elle n'a pas apporté de sucre.

H. – Vous savez où je peux trouver un journal ?

D. – Il y a un kiosque au village.

H. – Quand je suis arrivée, il y avait des journaux dans le hall...

D. – On me les apporte du village, mais depuis que j'ai annoncé que j'allais fermer, on ne me les dépose plus. Les vieux journaux sont dans la cuisine, je ne les ai pas encore jetés. Si vous voulez, je vous les apporte...

H. – Non, je voudrais un journal du jour.

D. – De toute façon, pour un seul journal, on ne monterait pas jusqu'ici. Je dois en commander au moins cinq.

Pause.

H. – Vous allez descendre au village demain ?

D. – Non, je ne descendrai pas cette semaine.

H. – Alors, je descendrai moi-même chercher le journal demain après-midi en voiture.

D. – L'après-midi, vous n'en trouverez plus nulle part. Vous devriez plutôt y aller le matin.

H. – Ah, très bien... Merci.

D. – De rien. *(Pause.)* Il vous faut autre chose ?

H. – Non.

D. – À quelle heure faut-il que je vous réveille demain ?

H. – Comme hier.

D. – Huit heures ?

H. – Oui.

Pause.

D. – Je peux vous parler une minute ?

H. – Oui.

D. – Je peux m'asseoir ?

H. – Oui, bien entendu...

D s'assoit à la table de H.

D. – Ce matin, j'ai appelé les deux hôtels du village pour leur demander combien ils avaient de clients. Ils n'en attendent pas plus d'une dizaine cette semaine. Si votre crainte était qu'ils soient bondés, vous savez maintenant que ce n'est pas le cas. *(Pause.)* Voulez-vous que je les rappelle ce soir ? Si vous préférez leur parler vous-même, je vous apporte le téléphone tout de suite...

H. – Non, n'appellez pas.

Pause.

D. – Vous n'avez pas changé d'avis ?

H. – Non.

D. – Vous allez rester ?

H. – Oui.

Pause.

D. – Je peux vous demander si vous attendez quelqu'un ? Parce que, si c'est ça, on peut laisser un mot sur la porte d'entrée avec l'adresse de l'autre hôtel...

H. – Sur la porte ?

D. – Oui, quand vous partirez, avant de fermer l'hôtel...

H. – Vous ne vivez pas ici ?